

L'ORIENT
BEYROUTH

5 NOVEMBRE 1967

Liban

PETIT BILAN D'UNE DÉCADENCE PARIS 1967

Il est des agonies qui se meurent en beauté. On se souvient de Byzance, splendide jusqu'à la chute.

Paris finit dans une morne grisaille : grisaille des idées, des arts, des hippies eux-mêmes qui, de façon flagrante, ne font qu'imiter.

J'ai vu des universitaires dégoûtés de l'Université, des peintres dégoûtés du public, des écrivains qui se préparent à partir pour le Népal. Et des étudiants révoltés par la sociologie qu'on leur enseigne.

Et puis, surtout, j'ai vu se dégager de l'ensemble une attitude générale de lassitude, un soupir de « à quoi bon ? ». Les Français ne s'animent que lorsqu'on leur parle de Londres. Là-bas, dit-on, cela « vit ».

POUR notre jeunesse, il n'était vérité que de Paris, la capitale de la France était la suprême référence, la seule. Paris nous exaltait, nous appelait, nos regards vers cette ville étaient fixés, nous en attendions la consécration, la mesure des choses et le salut.

Or, à Paris, aujourd'hui, il ne se passe rien. Certes, les séquelles de ce que fut cette capitale des arts, continuent d'offrir, sporadiquement, quelque intérêt : malheureusement, il ne s'agit que de beaux restes.

Le cinéma français, dans sa grande majorité, est d'une vulgarité et d'une vacuité accablantes. L'autre, celui qui va de Godard à Rossif, se tient bien, mais ne va pas loin. Le théâtre ! ah le théâtre ! Wilson est un excellent acteur, un excellent homme, mais du temps de Vilar, le T.N.P., c'était tout de même autre chose ! Dans « Tango », Terzieff continue d'appuyer et d'exagérer ses rôles, comme dans « Love » il y a deux ans : est-ce la perte d'un grand comédien ? Marceau, au Théâtre des Champs-Élysées, se surpasse. C'est sans doute le seul spectacle dont on sort sans frustration.

La télévision française reste, malgré la deuxième chaîne, ce qu'elle a toujours été. Seul le discours du co-prince d'Andorre (alias le général de Gaulle qui est, peut-être, le plus grand humoriste de notre temps), vient égayer un programme où la médiocrité est règle établie.

Les éditeurs publient. Il y a évidemment, les « Antimémoires » en face de Troyat et « Blanche ou l'oubli » à côté d'Angélique, marquise des Anges. Mais, comme chacun le sait, le tirage n'est pas proportionnel à la qualité.

Le domaine où Paris reste peut-être irremplaçable, est celui de la mode. Dans la rue, mini-jupes et cuissardes rendent jolies les plus quelconques des filles, et les smokings pour femmes d'Yves Saint-Laurent, il faut le reconnaître, portent la marque d'une très grande qualité. Mais la mode ...

VOILA. Ce n'est pas sans tristesse que l'on est obligé à certaines constatations. Pour ceux qui ont grandi dans la langue française et la fascination de la ville lumière, la fin de Paris ne peut être qu'une blessure. Et cependant, Paris se meurt. A la Biennale, seuls les Italiens apportent quelques nouveautés. Au cinéma, c'est de Yougoslavie (« J'ai même rencontré des tziganes heureux »), que vient la qualité, tandis que les « Cahiers du Cinéma » continuent de se battre contre des moulins à vent. En matière d'édition, c'est à Milan, chez Feltrinelli, qu'il faut aller comprendre ce que doit être l'édition d'aujourd'hui. Quant au théâtre, malgré Planchon, c'est Berlin qui domine, et de loin.

Paris continue d'accueillir touristes, peintres, étudiants. Paris reste la belle ville que l'on connaît. Paris construit des parkings pour pallier les embouteillages et l'encombrement de ses rues.

Paris continue, Paris reste, Paris pallie ... Paris ne produit plus rien. Si elle ne se traîne pas encore à la remorque de Londres, Milan et New York, cela ne saurait tarder.

Et sa décadence est à la mesure de sa splendeur passée, cette splendeur qui éblouissait le monde entier et lui donnait le « la ».

Les lumières vacillent, la vie s'en est allée ailleurs. Lentement l'agonie s'étend à tous les domaines.

Seul reste le souvenir d'une capitale qui fut la métropole du monde entier, la reine des arts. Une mère qui soudain, abandonne ses enfants.

Non sans avoir reçu un profond et triste hommage.

A. N.